

# CONSEIL de TOULOUSE METROPOLE du 17 octobre 2024

## Intervention d'Odile Maurin

### Liminaire

Monsieur le Président, mesdames, messieurs, chers collègues,

Petite prise de parole pour confirmer que je vais siéger comme non-inscrite, et que je représente dorénavant PEPS, Pour une écologie populaire et sociale. PEPS est un collectif politique membre du Nouveau Front Populaire qui défend une écologie populaire et sociale, la démocratie directe, le communalisme et l'articulation des luttes contre toutes les oppressions dans une approche intersectionnelle.

Je voudrais évoquer ici la nouvelle réalité devenue massive qui s'impose à nous, et les choix politiques que vous soutenez et qui vont sciemment aggraver cette réalité que jamais dans ses pires cauchemars ma génération n'aurait imaginé.

Ce qui n'est pas facile du tout, c'est de renoncer à ce qui était tellement banal dans notre quotidien que c'était pour ainsi dire totalement impensé.

La réalité, c'est de ne plus avoir accès à la santé comme à un besoin humain fondamental couvert par la mutualisation des moyens. C'est de normaliser aujourd'hui que plus de 12% de la population n'a plus accès à un simple médecin généraliste, que la pharmacie qui déborde de poudres de perlimpinpin soit en permanence en pénurie de médicaments de base, essentiels et/ou vitaux. C'est de renoncer à se soigner, d'attendre des heures, voire des jours, sur des brancards égarés dans les couloirs ou le garage d'un hôpital délabré. Cette réalité, c'est le « démerdez-vous » comme nouvelle doctrine de santé publique.

La réalité, c'est que la canicule est devenue le synonyme de saison estivale. Avant, il y avait une alerte canicule parce que la température extérieure allait peut-être dépasser les... 28°C. Maintenant, quand on talonne les 40°C pendant plusieurs jours, on a des morts dans l'indifférence générale, s'agissant de vieux et personnes malades handicapées.

La réalité, c'est la pauvreté, la précarité et l'insécurité sociale. Être modeste, voire pauvre, n'est pas une nouveauté du tout. Sa massification en cours, sa banalité, son intensité, et surtout la criminalisation de tous les nouveaux dépouillés, ça, c'est une nouvelle réalité. Après 30 ans de serrage de ceinture sous prétexte de futurs ruissèlements sur la masse laborieuse, l'illusion ne tient plus et l'inéluctabilité de la faille socio-économique apparaît dans toute son ampleur.

La réalité, c'est que même l'éducation n'est plus acquise. C'est la pauvreté écrasante des étudiants, ce sont leurs files d'attente pour les distributions alimentaires. Ce sont également des classes sans profs, des écoles sans chauffage, des lycées bondés où les jeunes se prennent les plafonds sur la tête et où il pleut dans les couloirs pendant que le lycée privé entretient sa piscine avec de l'argent public.

La réalité, c'est que la démocratie, la République, la Constitution et même le Droit en général sont des farces avec lesquelles il est loisible de se torcher abondamment et délibérément sans aucune espèce de conséquence. Ce n'est pas une surprise ou même une nouveauté pour tout le monde, mais notre naufrage dans la voyoucratie sans fin et sans fond est tout de même une énorme déconvenue pour ma modeste personne.

La réalité, c'est la xénophobie. La haine. L'inversion des valeurs. Les humanistes sont des criminels. Les haineux ont l'oreille du pouvoir au plus haut niveau et de plus en plus de médias couchés pour y déverser H24 leur bile aigre. Les ennemis, ce sont ceux qui réclament que soient rendus vivants, réels et permanents les mots qui ornent le fronton des derniers bâtiments publics.

La réalité, c'est la prime au médiocre, la haine de la science, du savoir, des faits.

La réalité, aussi et surtout, c'est un génocide en cours, et à tout le moins des crimes contre l'humanité qui sont normalisés, banalisés, justifiés, voulus, soutenus, y compris ici par certains d'entre vous. Qui entretiennent la confusion entre sionisme et judéité.

Et la nouvelle réalité, c'est aussi de faire taire par la violence ou l'intimidation tous celles et ceux que cette nouvelle normalité débecte.